

# Portrait : Louis Pfenninger transforme les métaux en art

Autor(en): **Hug, René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829139>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# LOUIS PFENNINGER TRANSFORME LES MÉTAUX



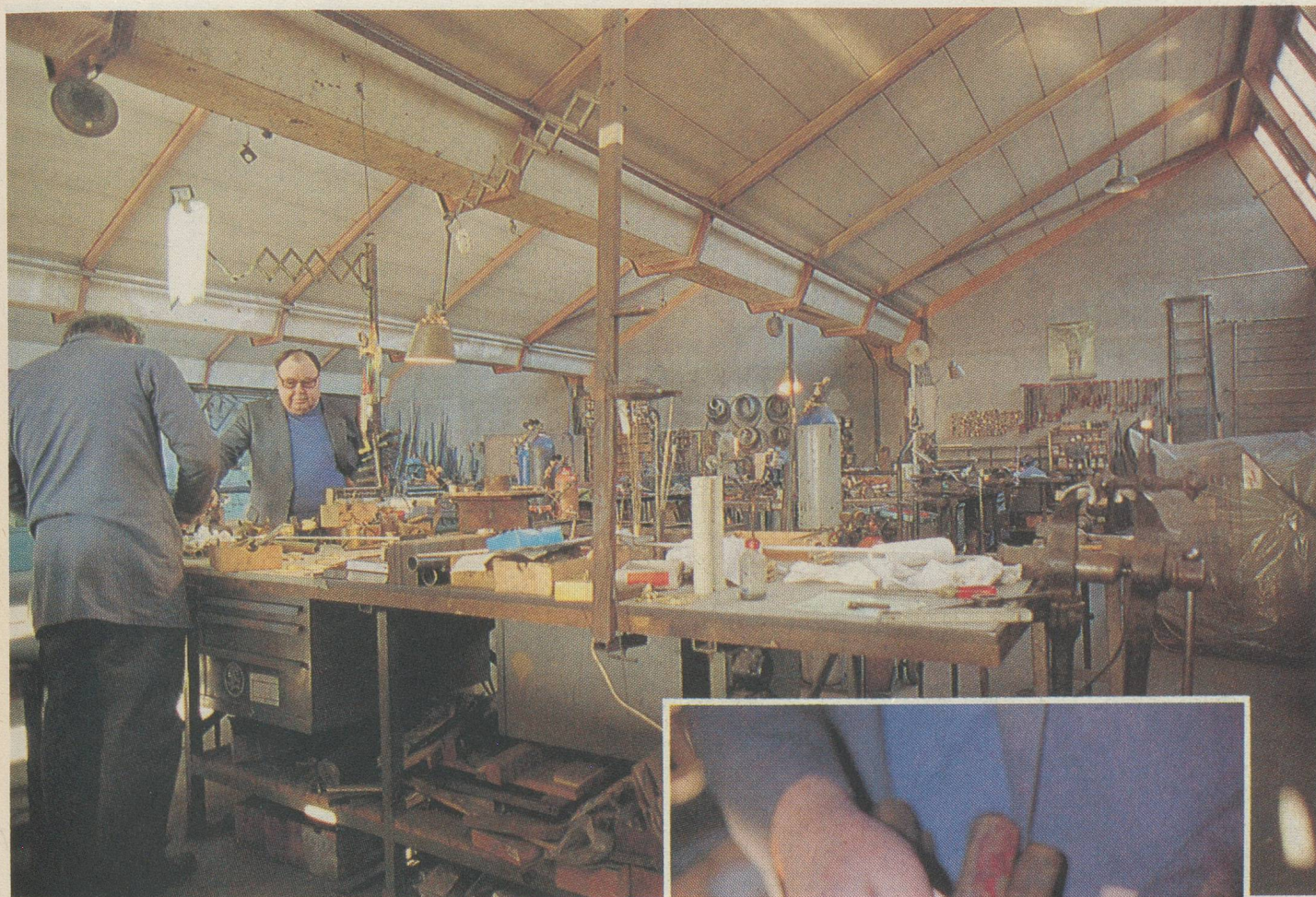
*On pourrait se croire dans le magasin des accessoires d'un théâtre.*

*Il n'en est rien. Nous sommes dans un atelier de ferronnerie artisanale, plus exactement chez Louis Pfenninger, un artisan de 71 ans qui, dans la zone industrielle des Acacias à Genève imagine, crée et produit sans cesse de nouvelles réalisations, souvent des œuvres uniques. Il a conçu les procédés d'usinage, de montage et d'ajustage en confectionnant lui-même les outils nécessaires.*

**N**é à Zurich, fils de jardinier, il aurait voulu devenir mécanicien sur automobiles. Comme il n'a pas trouvé de place d'apprentissage, c'est vers la serrurerie qu'il s'est tourné, à Lausanne. Très vite il a travaillé le fer forgé, ce qui lui a permis de développer son sens artistique. A la fin de la guerre, il s'est retrouvé placeur de journaux à domicile... avant d'être engagé chez un ferronnier d'art genevois. Aujourd'hui, il ne sait pas ce qu'est la retraite... il vit sa passion: l'artisanat du métal. Fin 1993, il recevait le Prix de l'Artisanat de Genève.

*Entre le marteau et l'enclume, une pièce aujourd'hui, une œuvre d'art demain.*





**Un atelier qui fait penser au magasin des accessoires d'un théâtre.**

Certes, il y a l'artiste. Mais il y surtout l'homme ingénieux qui ne cesse de dessiner, d'imaginer de nouvelles solutions, de la grille de balcon aux serrures de portes, en passant par la réparation d'armures ou la réalisation d'une girouette pour le toit d'une maison. Les métaux utilisés? Le fer, le laiton et le bronze. Au nombre des outils qu'il a inventés et confectionnés lui-même, il présente un petit burin comportant en son extrémité deux minuscules cercles concentriques: «C'est avec cela que je fais les yeux

**Ses marteaux, il les a confectionnés pendant son apprentissage.**

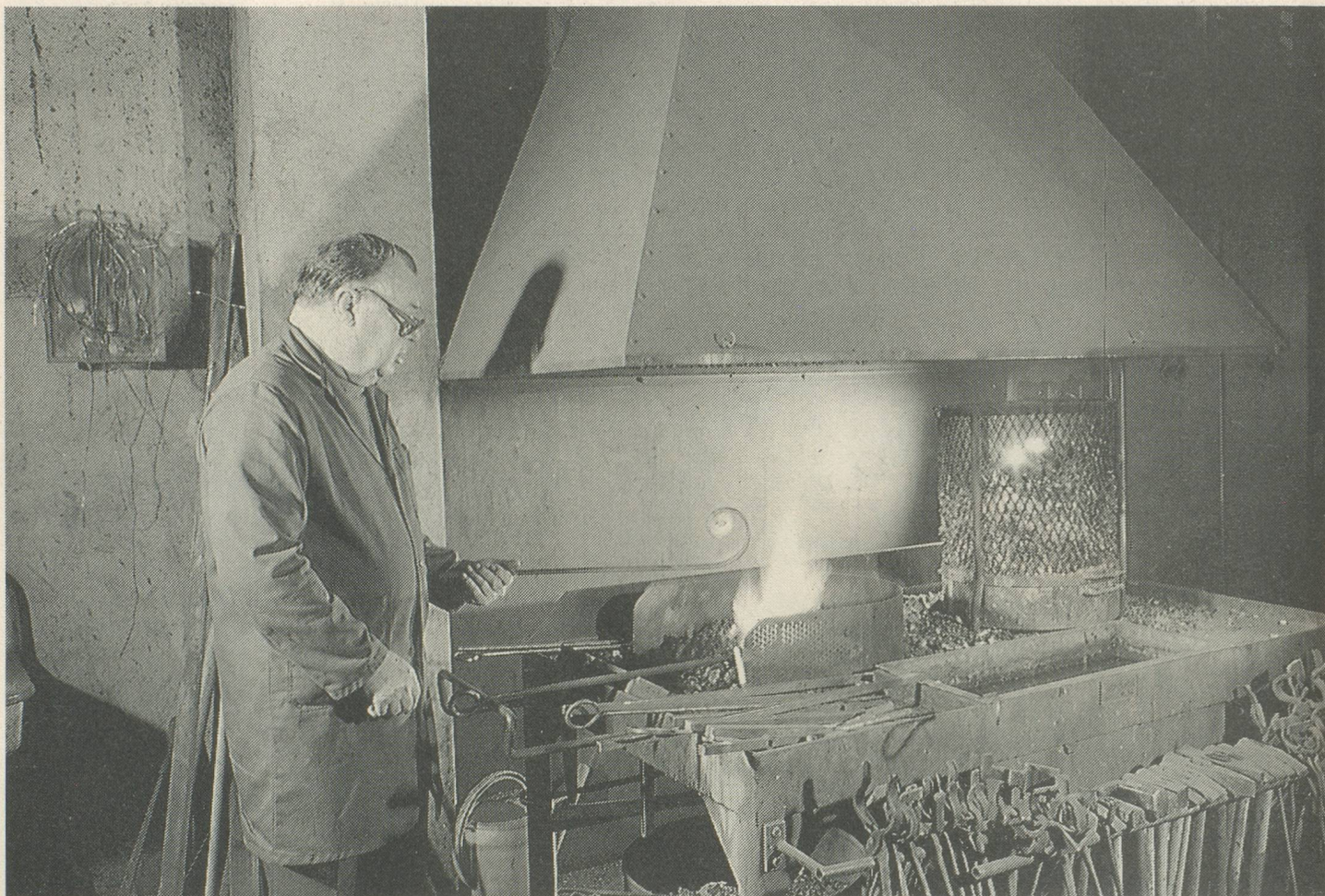




forgées, travail du laiton, restauration de divers objets en métal, luminaires, tringlerie, bronzes de style, habillages de porte, pour ne citer que ces quelques spécialités. Dans son atelier, cinq personnes travaillent avec lui, dont son frère. «Il y a largement du travail pour tout le monde... Ici, on peut tout faire, ou pres-

nes machines se sont améliorées...» Sur sa feuille à dessins, l'artisan se fait artiste: «Je dessine à gauche, j'écris à droite! Le fait de pouvoir me servir de mes deux mains pour certains travaux m'a déjà rendu de grands services dans la vie»

**Il y a l'artiste, certes, mais surtout l'homme ingénieux.**



**Un métier qui est resté dans la tradition du travail bien fait.**

des statues», commente-t-il. Pour Louis Pfenninger, la précision du travail bien fait est de mise, c'est comparable à l'horlogerie. Sur l'une des photographies illustrant ses activités quotidiennes, on découvre des armoiries gravées dans le métal: «C'est un comte italien qui tenait à placer les armoiries de la famille sur le berceau de son fils», précise-t-il. Le champ d'activité de cet exceptionnel ferronnier d'art est vaste: pièces

que. Ce n'est qu'une question de temps... et d'argent! »

Bien des apprentis ont été formés chez lui. Deux d'entre eux ont ouvert des ateliers de ferronnerie d'art, dont un dans le canton de Vaud.

### **Entre le marteau et l'enclume**

S'il est un coin de cet immense atelier qui est plein de mystère, presque vivant, c'est bien la forge. A l'aide d'un gabarit, Louis Pfenninger donne la forme au métal. On pourrait penser qu'il lui transmet la vie! D'ici peu, ce sera l'un des éléments d'une rampe d'escalier...

**Le travail d'aujourd'hui a-t-il évolué, est-il différent de celui d'il y a 25 ans?**

«Avec les années, le travail est resté le même. Tout juste peut-on dire que certai-

**Et vos loisirs?**

«C'est mon travail de la journée.»

**Ne songez-vous pas à la retraite?**

«On me dit que je suis à la retraite... mais je m'occupe! Il y en a qui vont au bistrot lire le journal et jouer aux cartes. Ce n'est pas une occupation pour moi. Tant qu'on a la santé, il faut profiter de la vie.»

### **Une histoire d'amour**

Lors de la remise du Prix de l'Artisanat de Genève, le 2 novembre dernier, Mme Madeleine Rossi, conseillère administrative a félicité Louis Pfenninger: «Vous gagnez notre admiration pour votre immense talent. Vous gagnez notre respect par le nombre incroyable d'œuvres réalisées, vos clients forment presque un «fan-club». C'est une histoire d'amour entre le



feu, la forge, le métal et l'art. Une belle leçon de courage et de poursuite d'un idéal que vous nous donnez.

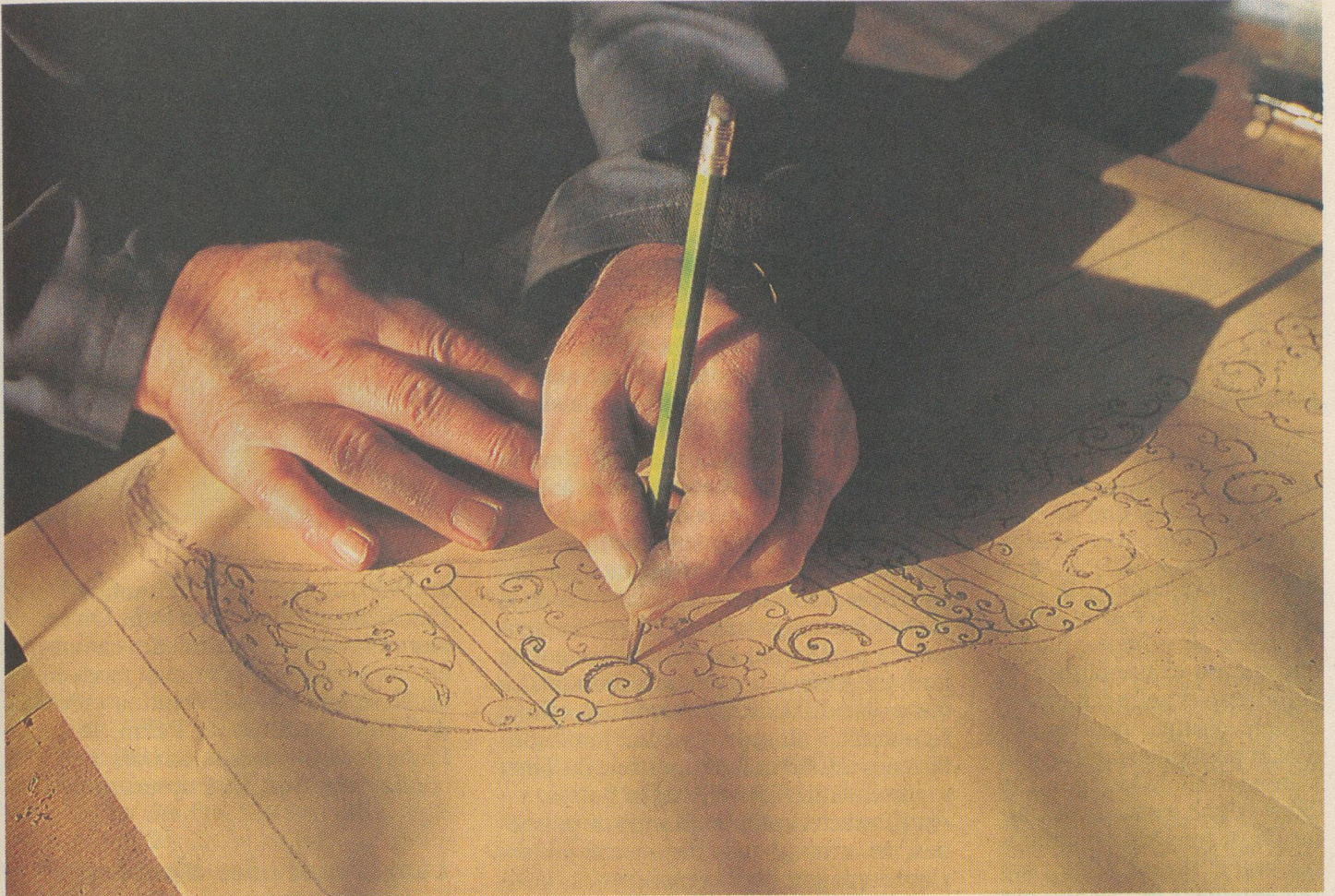
Combien d'œuvres Louis Pfenninger n'a-t-il pas signées? Par exemple, la lampe de l'orgue du Victoria Hall, ou la cage à oiseaux de la Perle du Lac. Discrètement,

même...». Peut-être aussi parce que cet artisan se passionne pour l'enseignement de ses connaissances aux jeunes. Selon les traditions de ce beau métier.

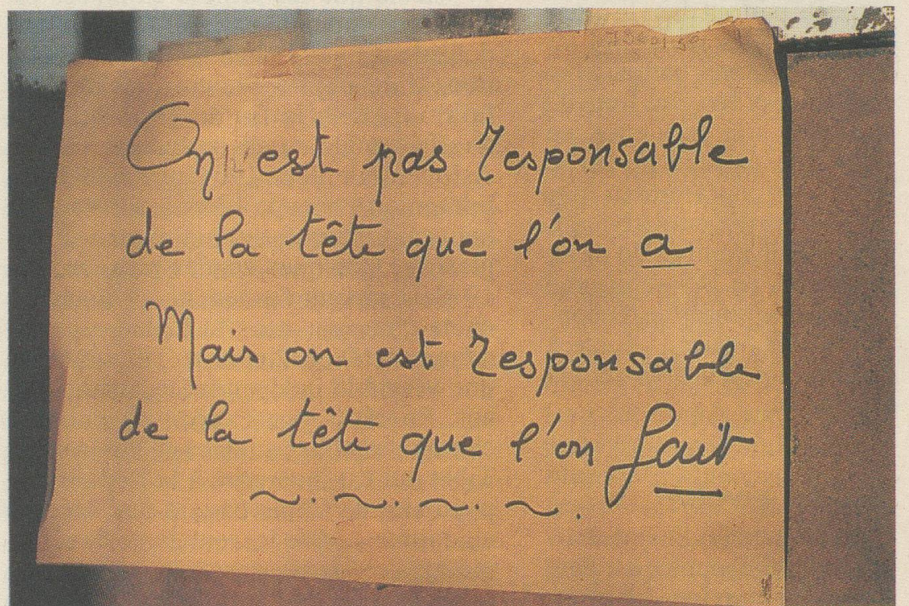
## Portrait

Textes René Hug  
Photos Yves Debraine

*«Je dessine à gauche, mais j'écris à droite!»*



il présente un petit burin portant les lettres «L.P.». «C'est avec cet instrument que je signe» confie-t-il à voix basse. Chaque matin, les marteaux résonnent dans l'atelier, une activité qui ne connaît pas la crise et qui donne même du travail en sous-traitance à quelques entreprises. Le métier a encore bien de l'avenir devant lui, détail souligné par un membre du jury lors de la remise du Prix de l'artisanat, mais qui a ajouté: «Cet atelier, sans Louis Pfenninger, ne serait plus le



*Cette phrase, écrite par lui-même, se trouve contre le mur de son bureau...*